



# un jardin mystérieux



On accède au Ryoan ji (le temple du repos du dragon, fondé en 1450) par un petit chemin sous les arbres. On monte lentement, sans deviner l'étendue du jardin, puis, après quelques marches, on dépose ses chaussures à l'entrée du temple. C'est un moine polyglotte qui accueille les visiteurs, curieux de savoir de quel coin du monde ils lui arrivent et dans quelle langue il va les saluer. Impatient de contempler le jardin sec, on avance dès que le moine fait mine de saluer les visiteurs suivants. Juste là, devant nous, le jardin sec (karesansui) attire notre regard. On s'installe tranquillement sur les marches en bois, et malgré le groupe de touristes chinois et leur chef qui traduit, tonitruant, les

commentaires de la guide japonaise, malgré les écoliers pressés qui visitent au pas de course en rigolant bruyamment, on plonge son regard dans les petits cailloux ratissés avec soin.

Le jardin est mystérieux, emblématique dit le guide sur le Japon. Pour l'apprécier il vaut mieux s'asseoir tranquillement et méditer sur le sens des choses tout en contemplant les rochers. Détail intéressant, on ne peut pas voir les 15 rochers d'un seul coup d'œil. Il y a toujours un manque, une absence. Notre regard erre sur le chemin tracé par le râteau du moine jardinier et mille pensées viennent à l'esprit. Si le gravier ratissé symbolise l'océan et les rochers les montagnes, on se demande comment apprécier ce vide, cette absence de plantes, de fleurs, de couleurs vives. Ici pas de signe des saisons qui passent, sauf peut-être la neige en hiver. La mousse verte autour des rochers foncés, les pierres grises, nos yeux sont forcément attirés par les arbres, plantés derrière le mur qui entoure le jardin de pierres.

Si l'on plonge dans cet océan de pierres, si l'on se détache du bruit qui nous entoure, alors notre âme vogue, menée par toutes sortes de pensées, bercée par les lignes et les courbes que le râteau matinal a tracées.

Les gros moustiques, moins émus par la beauté du lieu, rappellent nos corps terrestres à la réalité d'une visite en pleine chaleur et humidité de l'été finissant.

En faisant le tour du temple, de l'autre côté de la véranda, dans un tout petit jardin vert, un bassin d'eau offre un jeu de mot au visiteur. Le bassin carré forme un □, kanji (caractère chinois utilisé pour écrire le japonais) qui signifie bouche. De chaque côté du carré est placé un autre kanji qui combiné au caractère « bouche » signifie à chaque fois un mot différent. Le tout se lit ware tada taru wo shiru, c'est-à-dire « contente-toi de ce que tu as ».

Quelques moustiques encore, puis l'on prend congé du moine polyglotte avant de parcourir le jardin vert, organisé autour d'un grand étang.

